



LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE

La Guerre des Six Jours

Un documentaire en deux parties d'Ilan Ziv,
en collaboration avec Serge Gordey et Jon Kalina

Une coproduction Point du Jour, Instinct Films, Alma Films et ARTE France
(2007 - 2 x 52') Canada - France - Israël

Première partie : *Le bruit des armes*
Deuxième partie : *De la guerre à l'occupation*

Diffusion le mercredi 6 juin 2007 à 20.40

arte

Programmation spéciale à l'occasion
du 40^e anniversaire de la Guerre des Six Jours



La Guerre des Six Jours

La guerre israélo-arabe de juin 1967, dite Guerre des Six Jours (5-11 juin), fut longtemps considérée par les Israéliens comme la victoire miraculeuse de leur petit Etat encerclé par un « océan » de populations arabes mobilisées dans tout le Moyen-Orient. Pour les Arabes, ce fut la défaite humiliante de peuples victimes d'un complot impérialiste.

Quarante ans plus tard, on peut dire que la Guerre des Six Jours constitua un tournant majeur dans l'histoire du Moyen-Orient. Elle marqua la fin du panarabisme, le rêve d'une nation arabe unie, dégagée de la domination des grandes puissances. Avec la défaite des états arabes, les Palestiniens prirent conscience qu'ils devraient compter avant tout sur eux-mêmes. L'occupation israélienne de la Cisjordanie, de la partie arabe de Jérusalem et l'exode massif qui s'ensuivit, conduisirent de manière définitive à l'affirmation de l'identité nationale des Arabes de Palestine.

Et puis, la Guerre des Six Jours, témoignant de l'influence des militaires et suscitant un éveil religieux messianique en Israël, provoqua aussi le renforcement ultérieur des courants islamistes fondamentalistes dans toute la région. Enfin, ce fut le début d'un cycle historique où la victoire militaire israélienne conduisit à une tragique impasse politique dont l'ensemble des peuples de la région est encore victime.

Ce documentaire historique en deux parties, tourné tant en Israël, qu'en Egypte, Jordanie et Syrie, est constitué d'un choix impressionnant d'archives et du recueil de témoignages inédits et variés (des fantassins aux généraux, des hommes politiques aux hommes des services de renseignements). Il raconte en première partie la marche vers la guerre, puis en seconde partie, la guerre elle-même et les conséquences qu'elle portait en germe, en suivant les destins croisés du président égyptien Nasser et du premier ministre israélien Levi Eshkol. Un véritable décryptage de l'histoire, pour comprendre les enjeux actuels du Moyen-Orient.

Bien que les combats n'aient duré que du 5 au 11 juin 1967, les répercussions de la Guerre des Six Jours se font encore sentir aujourd'hui : au moment de son 40^e anniversaire, la région est toujours en conflit et demeure aussi explosive qu'elle l'était à l'époque.

Bien qu'il n'ait été *géographiquement* «confiné» qu'au Moyen-Orient, l'impact politique de cette guerre - née de rêves nationalistes séculaires - en a amplement dépassé les frontières. Le conflit a refondu le paysage politique de la région, démoli les vieux systèmes en place, fait surgir de nouvelles forces et entraîné des conflits religieux qui continuent de se déchaîner dans le monde entier jusqu'à ce jour.

Pour Israël, la guerre de 1967 est une victoire militaire écrasante qui a redessiné les frontières du pays et lui a permis d'annexer Jérusalem. Le « retour » dans les frontières du « Grand Israël » a donné au sionisme une dimension religieuse et fondamentaliste qui lui était jusque-là étrangère.

Elle a conduit le pays à occuper des territoires peuplés essentiellement de Palestiniens, a catalysé le sentiment national de ces populations et marqué le renouveau du nationalisme palestinien autour de l'OLP.

La défaite des pays arabes a provoqué l'effondrement du nationalisme laïque et panarabe et a ouvert la voie au fondamentalisme religieux. Elle a plongé la région dans un cycle infernal d'occupations, de terrorisme et de représailles.





Le film

Tourné en Israël, en Palestine, en Égypte, en Syrie, en Jordanie, à Moscou et à Washington, *La Guerre des Six Jours* porte un regard contemporain sur ce conflit.

Les semaines qui ont précédé la guerre, les six jours de combat et les répercussions du conflit constituent l'épine dorsale narrative du film.

La première partie, *Le bruit des armes*, porte presque exclusivement sur la marche des événements menant à la guerre. L'histoire des trois semaines critiques qui ont précédé la guerre est racontée par le prisme des drames personnels du leader égyptien Gamal Abdel Nasser et du premier ministre israélien Levi Eshkol.

Dans la seconde partie, *De la guerre à l'occupation*, le récit se porte plutôt sur la guerre avec la Jordanie, l'occupation de la Cisjordanie et l'unification de Jérusalem. Eshkol, Nasser, Hussein, leurs conseillers militaires et leurs commandants occupent l'arrière-plan et un nouveau groupe de personnages prend d'assaut l'avant-scène : les soldats israéliens et jordaniens d'un côté, les populations palestiniennes de l'autre contraintes de fuir devant les troupes israéliennes victorieuses, devenues l'avant-garde d'un mouvement de colonisation.

Le film entremêle des témoignages inédits et des entrevues avec certains des protagonistes de cette guerre, des documents d'archives récemment déclassifiés, des extraits des journaux personnels des acteurs clés de ce conflit et l'évocation des moments dramatiques qui en ont ponctué le déroulement.

Paroles d'intervenants :

Le fait est qu'il s'agit d'une lutte dont les racines sont profondément religieuses. Ce n'est pas quelque chose qu'il est possible de cacher. Et si nous ne reconnaissons pas notre vérité religieuse et spirituelle, alors nous laisserons tout [ce qui nous appartient] aux Musulmans et aux Chrétiens.

Hanan Porat, parachutiste israélien et colon, 1967

Ceux qui écoutent mon récit de la guerre ne comprennent peut-être pas l'étendue de la tragédie, la sauvagerie des affrontements, la peur, la faim, la douleur, la responsabilité. La défaite est amère. Ce sont les effets psychologiques qui nous hantent le plus longtemps.

Ghazi Rubbaya, commandant jordanien, 1967

Nous sommes un implant étranger et nous sommes entourés de toutes parts de millions d'autres gens – et rien ne changera cet état des choses – Ce n'est pas une solution que de partir d'ici et de leur laisser le pays. Mais si nous ne partons pas, ce conflit ne se terminera pas de si tôt.

Général Yeshayahu Gavish, chef du front sud, armée israélienne, 1967

Et lorsque j'ai vu toute cette destruction [à Jérusalem], j'ai ressenti quelque part en moi une crainte effroyable. Un tout nouveau problème était en train de se créer. Un tout autre problème.

Abdullah Schleifer, journaliste d'origine américaine au Palestine News, 1967

Nasser a fait une erreur et Hussein a fait une erreur. Alors pourquoi nous faudrait-il nous aussi tomber dans le piège de ces erreurs et transformer nos vies en enfer constant? Quarante années. Voilà quarante années que nous vivons un enfer constant à cause de cette occupation maudite.

Yossi Sarid, conseiller politique du premier ministre Eshkol, 1967





Les protagonistes

L'ascension puis la chute du président égyptien, **Gamal Abdel Nasser** et la mise à l'écart progressive du premier ministre israélien, **Levi Eshkol**, sont au centre de ce récit.

Au début de cette histoire, **Gamal Abdel Nasser**, symbole des espoirs et des aspirations du monde arabe, apparaît en véritable Saladin, ce légendaire chef musulman qui avait chassé les Croisés de Jérusalem. Pourtant, quelques semaines plus tard alors que la guerre touche à sa fin, Nasser annonce sa démission à une nation stupéfaite, portant des millions d'Égyptiens en larmes à envahir les rues en suppliant leur leader de rester en poste. « C'était la plus belle et la plus forte manifestation de la puissance du nationalisme arabe » se souvient Éric Rouleau, correspondant au Moyen-Orient pour le journal *Le Monde*, « cela a également marqué sa fin. »

Si la tragédie personnelle de Nasser reflète l'effondrement d'un rêve laïque et nationaliste panarabe, l'annihilation de la carrière politique du premier ministre israélien Levi Eshkol annonce, elle, la naissance d'un nouveau rêve national israélien qui trouve sa légitimité dans l'histoire religieuse du pays.

Au cours des semaines précédant la guerre, le premier ministre, avec son ton hésitant, ses lunettes épaisses, sa préférence pour le yiddish et son expérience militaire inexistante, était considéré comme un stéréotype du « juif issu de la Diaspora » — contraste marquant avec l'image des « Sabra », militaires nés en Israël et possédant d'impressionnantes expériences de combats, acquises à la naissance de l'Etat en 1948 et renforcées par l'expédition de Suez, en 1956.

Cet homme prudent, qui se méfiait des promesses de ses généraux et de la puissance absolue des armes, a finalement été balayé par ses propres généraux et par son ministre de la Défense, **Moshe Dayan**.

Ceux-ci étaient enivrés par la force militaire d'Israël, ne réalisant pas que, de chaque côté de la Cisjordanie et à Jérusalem, les premiers balbutiements d'un conflit prolongé se faisaient entendre. À la fin de la guerre, c'est eux que le pays choisissait de suivre, nouveaux héros d'un pays entré dans une guerre permanente.

Le réalisateur

Né en Israël en 1950, le réalisateur **Ilan Ziv** est arrivé aux États-Unis après avoir pris part aux combats de la guerre du Kippour (ou guerre d'octobre), en 1973. Ziv a réalisé des dizaines de documentaires portant principalement sur la question des droits de l'homme, le conflit palestino-israélien et une exploration de l'Histoire contemporaine. Son film le plus récent, *Revolution Airfield*, produit par Point du Jour, a été diffusé sur les ondes de PBS/WGBH et d'ARTE. Ziv a également réalisé, toujours en collaboration avec Point du Jour, les films

- *The Junction/Le Carrefour*, prix du meilleur documentaire au Festival international du film de Haïfa en Israël
- et *Human Weapons/Bombes humaines*, consacré à l'Histoire des attentats-suicides à la bombe et présenté au Film Forum à New York en 2002.

Parmi ses autres films, mentionnons *On the Edge of Peace* (1995), *Tango of Slaves* (1994) et *The Hundred Years' War : Personal Notes* (1983).

Ses films ont été diffusés par les chaînes de télévision les plus importantes et présentés dans les festivals de cinéma partout à travers le monde. Il a remporté entre autres le prix Europa (la plus prestigieuse distinction télévisuelle en Europe), une Nymphette d'argent et un prix du jury international à Monte-Carlo, ainsi que le prix Cine Eagle aux États Unis.





Fiche technique

Réalisé par **Ilan Ziv**

Produit par **Ina Fichman, Arik Bernstein et Luc Martin-Gousset**

Un film d'**Ilan Ziv, Serge Gordey et Jon Kalina**

Monteurs **Alfonso Peccia et Benjamin Duffield**

Directeur de la photographie **Andrei Khabad**

Recherchiste **Terri Foxman**

Journaliste **Jean-François Lépine**

Musique originale **Vincent Stora**

Mixeur **Christian Marchand**

Rédacteur **Stephen Phizicky**

Narrateur **John Tarzwell**

Une coproduction :

Instinct Films / Ina Fichman

Alma Films / Arik Bernstein

Point du Jour / Luc Martin-Gousset

ARTE France

Direction des documentaires

Thierry Garrel

Pierrette Ominetti

Chargée de programmes Marianne Levy-Leblond

Et la Société Radio-Canada et Channel 10-Israel

Produit grâce à la participation de WGBH Educational Foundation, RAI Educational, SBS-TV Australia et RTBF et avec le soutien financier des Crédits d'impôt du Québec pour la production cinématographique et télévisuelle, du Programme de crédit d'impôt pour production cinématographique ou magnétoscopique canadienne, du Centre national de la cinématographie, de SODEC : Programme de participation au capital et de la Rabinovitch Foundation.

UNE COPRODUCTION CANADO-FRANCO-ISRAÉLIENNE

Contact presse : Rima Matta / Emily Taylor
01 55 00 70 41 / 40
r-matta@artefrance.fr / e-taylor@artefrance.fr